

**Manuscrit 63 (MNN 2001.19.1.4)**  
**Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce**  
**7 octobre 1817**

Londres le 7 8<sup>bre</sup> 1817<sup>1</sup>

Mon cher Ami

je m'empresse de repondre à ta lettre du 28 7<sup>bre2</sup> que/  
j'ai eu le plaisir de recevoir ce matin, j'ai diféré celui de/  
te donner de mes nouvelles, jusqu'à ce moment afin de/  
pouvoir t'annoncer sa reception et ma satisfaction de/  
recevoir des votres qui dieu merci sont fort bonnes ; j'ai eu/  
aussi le plaisir d'en recevoir de notre cher Isidore<sup>3</sup> qui/  
me faisait part de son prochain depart pour notre pays<sup>4</sup>/  
ainsi que ta genereuse disposition à son egard en lui/  
procurant un exercice aussi agreable qu'utile. je te prie de/  
lui en temoigner ainsi qu'a toi Mon cher ami ma félicita<sup><tion></sup>/  
j'aurais bien désiré pouvoir lui repondre directement mais/  
j'ai craint que ma lettre narivat pas assez à tems avant/  
son depart et quelle ne fut egarée. j'ai preferé attendre/  
le plaisir de mentretenir avec toi pour faire comme/  
l'on dit d'une pierre deux coups. je suis bien reconnaissan/  
Mes chers amis de l'interet que vous prenez à ma position/  
elle est aussi agreable que je pouvais la desirer et tout me/  
fait esperer que l'interet que veulent bien me temoigner/  
ainsi qu'a Notre entreprise<sup>5</sup>, les personnes donc j'ai eu le/  
bonheur de faire la connaissance me fera surmonter/  
toutes les difficultés que jeusse eu à surmonter sans ce très/  
genereux appui, M.M. jones<sup>6</sup> surtout dont l'un est ainsi/  
que j'ai eu le plaisir de te les mander est membre du parlem<sup>t</sup>/  
d'Angleterre sinteresse beaucoup à notre découverte ; et paroit/  
avoir cultivé avec fruit la physique et la chimie. Sa/  
recommandation et sa fortune peuvent nous être du plus//

grand secours ; j'ai reçu de lui et de M. son parens l'ami/  
de M. Keynion<sup>7</sup> les marques d'estime et d'amitié les plus/  
flatteuses j'ai eu encore dimanche dernier de diner chez lui/  
et de boire à votre santé, avec dexcellens vin de Porto/  
nous avons parlé de notre machine dont il avait lu l'analyse/  
dans les memoirs de l'institut que je lui avois communiqué<sup>8</sup>./

---

<sup>1</sup> Inédit, ce document est la plus ancienne lettre autographe conservée de Claude Niépce. C'est également le premier courrier envoyé par ce dernier à son frère depuis l'Angleterre. De par sa date, cette lettre permet d'affiner l'époque à laquelle Claude arriva à Londres. En effet, jusqu'à présent, on savait seulement qu'un passeport pour l'Angleterre lui avait été délivré le 19 août 1817 et qu'un brevet anglais pour le Pyrèolophore lui fut accordé le 25 novembre 1817. Claude indiquant ici avoir reçu à Londres une lettre de Nicéphore datant du 23 septembre, on peut donc désormais situer son arrivée en Angleterre entre la fin août et la mi-septembre. Après ce courrier d'octobre 1817, huit mois de correspondance entre les deux frères ont disparu ; la première lettre conservée de Claude après celle-ci date donc de juin 1818 (cf. Copie de lettre du 9 juin 1818, ASR).

<sup>2</sup> Document inconnu.

<sup>3</sup> Document inconnu.

<sup>4</sup> Comprendre qu'Isidore projetait d'effectuer un voyage de Paris à Chalon-sur-Saône pour rendre visite à ses parents.

<sup>5</sup> Promouvoir et exploiter le Pyrèolophore en Angleterre.

<sup>6</sup> Deux frères (?) dont l'un – le « D' Jones » – sera encore en contact avec Claude l'année suivante (cf. Lettre du 28 mai 1818, ASR).

<sup>7</sup> George Kenyon (1776-1855), Baron de Gredington et 2<sup>ème</sup> Lord Kenyon (depuis le 4 avril 1802).

<sup>8</sup> Claude fait ici référence au rapport sur le Pyrèolophore présenté à l'Académie des Sciences par Lazare Carnot lors de la Séance du 15 décembre 1806. Ce rapport avait été publié dans les « *Mémoires de l'Institut* » (*Mémoires de la Classe des Sciences Mathématiques et Physiques de l'Institut National de France*, Premier Semestre 1807, p.146-153) – qu'évoque ici Claude – mais également dans les *Procès-Verbaux des séances de l'Académie* (Tome III, 1804-1807, p.465-467). Pour une retranscription de ce rapport, voir BM p.291-295.

il a paru fort content surtout de notre application pour/  
donner la vitesse au Bateau, il a eu la bonté de m'offrir/  
de faire faire lui même les parties de l'appareil d'épreuve/  
ce dont je lai bien remercié, et dont jespere profité car ce/  
Monsieur connaît presque tout les meilleurs artistes de/  
Londres ; cependant d'après son conseil et celui de M. son/  
parens, il est plus prudent d'attendre l'expédition de notre/  
patente<sup>9</sup> ; lon m'avait fait craindre que nous ne pussions pas/  
en obtenir une pour l'Ecosse parceque quelqu'un avait/  
déjà commencé les demarches pour en obtenir une pour ce/  
pays la mais M. jones m'a dit que ce particulier s'en/  
était desisté, cequi est comme tu le vois Mon Cher ami est/  
fort heureux pour nous (sic) ; car une fois que nous aurons la/  
privilege pour les trois royaumes<sup>10</sup>, notre propriété augmentera/  
en même proportion de valeur ; et donc la depense premiere/  
ne peut point entrer en compensation ; et cest cequi m'a/  
decidé ainsi que tu avais bien voulu m'en donner la faculté/  
de faire toute de suite cette demande ; je crois que dans une/  
circonstance comme celle ci, il faut voir l'objet sous un/  
point de vuë different que nous ne l'avons considéré jusqu'à/  
présent ; cest cequi me fait croire que l'experience que nous/  
allons faire ne doit pas être si en petit, parceque les envieux/  
ne manquent pas d'alleguer, que leffet serait peutetre tout/  
differens en grand, ainsi je pense Mon cher ami que/  
tu approuveras mon intention de donner au bateau la même/  
longueur<sup>11</sup> qua celui de Bercy<sup>12</sup>, car l'appareil, dans une plus//

petite dimension occuperait presque toute la longueur du/  
Bateau cequi donnerait une idée peu avantageuse de notre/  
procédé tandis quavec quelques pieds de plus il restera un espace/  
suffisant ; et il aura quelque apparence sur l'eau ; cequi est/  
bien essentiel pour la generalité des spectateurs ; et n'augmen<sup><tera></sup>/  
pas l[a] depense d'une manière sensible ; je vois avec bien du/  
plaisir dans ta lettre Mon cher ami que tu vieux bien (sic)/  
me laisser à cet egard la faculté d'agir ; je ferai tout mes efforts/  
pour seconder tes bonnes dispositions à mon egard. je m'occupe/  
sans cesse de notre affaire et jespere eviter comme tu le dis/  
fort bien de faire et de refaire, cequi est une perte considerable/  
et pour le tems et pour la depense que de pareils changemens/  
entraînent. j'approuve beaucoup Mon cher Ami la resolu[tion]/  
que tu as prise de nous defaire du petit domaine de S<sup>i</sup> [Martin]<sup>13</sup>/  
et les demarches que tu as bien voulu faire auprès d[e M. Le]/  
Nud. pour nous procurer les fonds, necessaires pour [payer]/  
la lettre de credit que j'ai ici, à legard de la rentr[é de]/  
fonds que tu attends de Darier<sup>14</sup>, il est bien genereux de ta p[art]  
de la mettre en circulation dans notre entreprise, mais je crois/  
qu'il ne serait pas juste que tu en fisses les avances, sans en/  
retirer les interets ; et bien surement lorsque nous aurons eu/  
le bonheur de reussir ils entreront en ligne de compte ; je suis/

---

<sup>9</sup> Le brevet anglais du Pyréolophore sera établi le 25 novembre 1817 avant d'être définitivement accordé aux frères Niépce le 25 mai 1818 (cf. BM p.573-581).

<sup>10</sup> L'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande.

<sup>11</sup> Sans doute dans les 10 mètres de long (33 pieds) si l'on en croit une remarque de Nicéphore (« *En supposant le Bateau de 33 piés de long sur 6 piés de large* », cf. Lettre du 14 décembre 1816, MNN).

<sup>12</sup> Claude parle ici du bateau construit par les Jouffroy d'Abbans sur leur chantier naval de Bercy, bateau qu'il avait dit être destiné à tester le Pyréolophore (cf. Lettres du 4 septembre, du 9 septembre, du 8 octobre et du 3 novembre 1816, MNN) avant de prétendre que les Jouffroy d'Abbans souhaitaient l'utiliser à une autre fin (cf. Lettre du 8 décembre 1816, MNN). En réalité, il s'agissait d'une complète invention de la part de Claude.

<sup>13</sup> Le mot manquant était très certainement « Martin » pour Saint-Martin des Champs, commune (aujourd'hui disparue) située sur l'agglomération de Chalon-sur-Saône. Quelques mois auparavant, Nicéphore avait en effet informé son frère que quelqu'un souhaitait leur acheter le domaine qu'ils y possédaient (cf. Lettre du 12 mars 1817, MNN).

<sup>14</sup> Au sujet de cette affaire, voir la lettre du 20 juillet 1814, MNN.

charmé d'apprendre que tu aies recommandé à ton cher fils/  
d'aller voir Antoine et Victor<sup>15</sup> avant son départ, je pense que/  
tu leur auras fait passer quelque argent depuis que je n'ai/  
eu le plaisir de les voir, car ce dont tu veux bien me remercier/  
était bien peu de chose. je vois avec bien de la/  
satisfaction que nos récoltes en vin promettent un bon/  
resultat, et que les experiences que tu viens de faire sur la fécule/  
du giraumont<sup>16</sup> taient dedommagé de tes soins, par un [aussi]/  
produit aussi avantageux, je pense que le gout repondra/  
au premier succès je le desire de tout mon cœur. il fait/  
ici un vent de Nord Est qui est un peu froid, mais qui nous/  
fait jouir d'un très beau tems. j'espere qu'il en est de même chez nous/  
je finis faute de place en vous embrassant tous Mes chers amis le plus tendrement[ns]//

<En marge gauche de la troisième page, verticalement>

Mes respects et compliments à t[outes] les personnes de notre connaissance, le bonjour à  
tous nos gens. je suis charmé [d'ap]prendre que nos animaux de toutes especes soient bien/  
portant entre autres les deux plus interessants Pyrame et Ténor. aux quels je fais bien des caresses.//

À Monsieur,  
Monsieur Niepce/  
Ruë de L'Oratoire/  
À Chalon S.Saône/  
France

<D'une autre main>  
19 paid 1/2

<Cachets postaux>  
ANGLETERRE  
F – 258 – 17

<De la main de Nicéphore, sur la quatrième page, verticalement>  
. Répondu le 16 8<sup>bre</sup> 1817.<sup>17</sup>

<D'une autre main : calculs manuscrits>

---

<sup>15</sup> Antoine et Victor Mignon étaient deux des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

<sup>16</sup> Cette remarque de Claude nous livre une information inédite. Jusqu'à présent, on pensait que les recherches de Nicéphore sur l'obtention d'une féculé à partir du giraumont (une variété de potiron) dataient de 1826. En effet, le 17 novembre de cette année-là, l'inventeur fera parvenir à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale « *une livre de féculé de giraumont* » (cf. Note manuscrite en marge de la lettre du 14 novembre 1826, ASR). Lors de son séjour à Paris en septembre 1827, il se rendra en outre au siège de la Société d'Encouragement afin de connaître l'opinion de ses membres sur la qualité de cette féculé (cf. Lettre du 2 septembre 1827, MNN). La lettre de Claude du 7 octobre 1817 nous permet donc de reculer de neuf ans la date des premières expériences de Nicéphore sur ce sujet. Elle nous permet en outre de mieux comprendre pourquoi, depuis le début de l'année 1817, Nicéphore insistait pour qu'on lui envoie de Paris des graines de giraumont. En effet, le chalonnais avait évoqué à plusieurs reprises cette sorte de cucurbitacée dans ses lettres à Claude (cf. Lettres du 13 janvier, du 19 février et du 12 mars 1817, MNN) mais sans pour autant préciser qu'il comptait s'en servir pour des expériences (peut-être cette idée ne lui vint-elle qu'après réception des graines en question).

<sup>17</sup> Document inconnu.